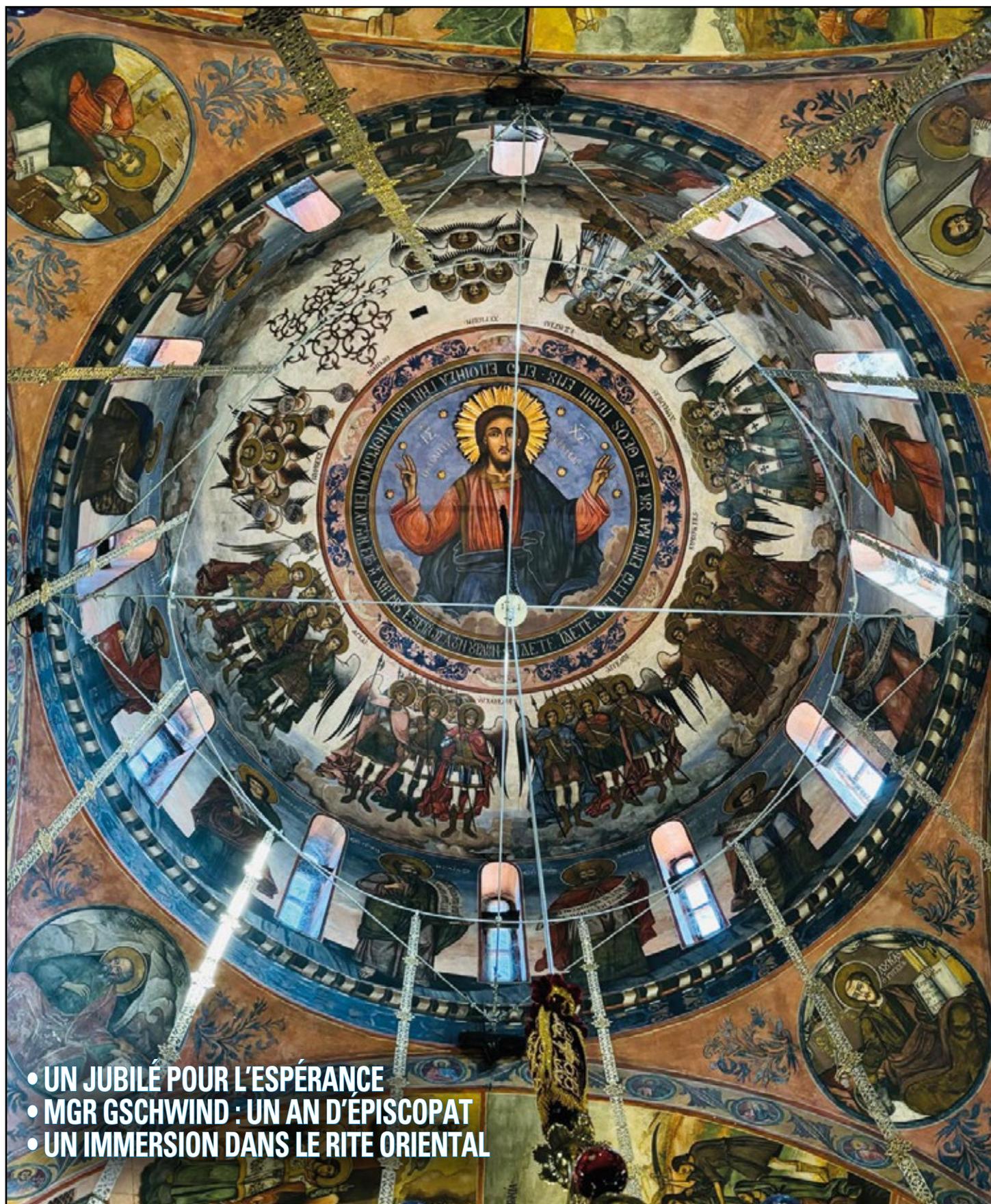


AA Informations de l'Assomption

Religieux et laïcs
une même mission



- UN JUBILÉ POUR L'ESPÉRANCE
- MGR GSCHWIND : UN AN D'ÉPISCOPAT
- UN IMMERSION DANS LE RITE ORIENTAL

Agenda

Conseil général plénier

n° 4 : du 2 au 11 juin (Buenos Aires).

Conseil général ordinaire

n° 13 : du 20 au 26 février.

n° 14 : du 22 au 30 avril.

n° 15 : les 12 et 13 juin.

P. Ngoa

- **1^{er} janvier – 15 février** : Afrique de l'Est (visite canonique).
- **27 février – 1^{er} mars** : Paris (Conseil de Province d'Europe).
- **6 mai – 1^{er} juin** : Province Andine (visite canonique).

P. Benoît

- **1^{er} janvier – 30 janvier** : Afrique de l'Est (visite canonique).
- **3 – 15 février** : Afrique de l'Ouest (session).
- **21 – 23 mai** : Union des Supérieurs Généraux.

P. João

- **17 – 19 janvier** : Paris (réunion JPIC).
- **10 – 14 février** : Session JPIC à Rome.
- **6 mai – 1^{er} juin** : Province Andine (visite canonique).

P. Thierry

- **27 décembre – 14 février** : RD-Congo.

P. Étienne

- à Rome.

En couverture

Une coupole de l'église du monastère orthodoxe de Bachkovo (Bulgarie), non loin de Plovdiv où une session sur le rite byzantin a réuni en octobre dernier une dizaine de religieux de la Province d'Europe (photo Antoine Nguyen Trung Niên). Lire pages 14-15

Un nouveau prêtre à Due Pini !



Cela n'est pas tous les ans, ni peut-être même sous chaque mandat, qu'un frère de la Communauté généralice devient prêtre ! C'était donc grande fête, le 1^{er} novembre dernier, quand le Fr. Dominique Nguyen Van Tho a reçu l'ordination presbytérale des mains du Cardinal Lazarus Heung-sik You : quoi de plus indiqué, penserez-vous, que le préfet du Dicastère pour le Clergé pour une telle célébration ! Mais savez-vous que c'est d'abord... son coiffeur personnel que le cardinal coréen a ainsi ordonné prêtre ?

Par-delà ce contexte capillaire, ce fut une magnifique célébration pour toute l'Assomption romaine, mais aussi pour une large représentation de la communauté vietnamienne locale... et même venue du pays natal, puisque la maman, le frère et la belle-sœur, ainsi que le curé du village de Tho avaient fait ce très long voyage pour être présents à l'événement. Ajoutez que la paroisse Santa Maria delle Grazie alle Fornaci (non loin du Vatican), où notre frère a effectué son stage diaconal est animée par deux religieux trinitaires également vietnamiens, et vous comprendrez que tant la liturgie que les agapes qui l'ont suivie avaient une saveur asiatique fort appréciée !

En attendant de retrouver le Vietnam, le P. Dominique Tho poursuit cette année son service dans cette même paroisse, en même temps qu'il est très actif à la Maison généralice, en particulier pour la coordination de l'accueil de nos hôtes... qui s'annoncent nombreux pour cette année jubilaire que le pape François vient d'ouvrir !

« Priez pour que je me convertisse au moins cette année »

« Priez pour que je me convertisse au moins cette année. » Ces paroles sont du P. Emmanuel d'Alzon, dans une correspondance adressée au P. Vincent de Paul Bailly, en décembre 1876 – soit quatre ans seulement avant sa mort. Le P. d'Alzon, quand il parle de perfection ou encore de la pureté la plus grande, met la barre toujours plus haut. Parfois on a l'impression d'écouter quelqu'un qui a déjà fait son chemin et qui ne fait que motiver les autres à le suivre. Et pourtant, le même D'Alzon ne cesse de parler de la conversion dont il a encore besoin.



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustines de l'Assomption

Avec ce ce numéro de *AA-info* du début d'année, j'aimerais évoquer ce souhait qui est aussi une prière du P. d'Alzon. Les festivités de Noël et du Nouvel an sont souvent agrémentées d'une multitude de messages qui expriment des souhaits. Beaucoup m'ont souhaité une bonne et heureuse année, me promettant des prières pour que j'aie une bonne santé, la paix du cœur, le succès, la sérénité, le courage, etc. Peut-être que j'aurais été surpris, très surpris d'ailleurs, si j'avais reçu un message comme celui-ci : « *Je prie pour ta conversion.* » Et pourtant j'en ai besoin.

Oui, nous avons tous besoin de nous convertir quelque part. Il ne suffit pas de le dire. C'est peut-être un premier pas, mais pourquoi n'avancons-nous pas ? Le P. d'Alzon répond à cette question : « La plupart des personnes pieuses sont arrêtées dans leurs progrès vers la perfection, parce qu'elles ne combattent pas assez énergiquement leurs défauts ; et elles ne les combattent pas, parce qu'elles n'ont pas assez l'horreur des péchés où ces défauts les entraînent. » (E.S. p. 1233)

Notre Fondateur nous exhorte donc non seulement à être conscients du besoin de conversion, mais aussi d'avoir le courage de nous décider enfin à entreprendre généreusement l'œuvre de notre conversion (E.S. p. 1239). Je suis très sûr que nous avons tous essayé et ça n'a pas marché la première et la deuxième fois, et nous avons abandonné le combat. Saint Augustin a fait la même expérience. Mais il s'en est sorti finalement. Il nous livre son secret dans un commentaire du Psaume 33. Tout en reconnaissant que nous ne serons jamais parfaits ici sur terre, il nous invite tout de même à essayer toujours.

Même si on parle des conversions communautaires nécessaires surtout pour progresser dans les voies de la paix, la justice et la fraternité en luttant contre ce que le Pape Jean-Paul II appelait les « structures de péché » présentes dans les sociétés, le P. d'Alzon évoque souvent les conversions personnelles. « *Il faut que chacun se convertisse personnellement. La conversion doit se faire, non par masses, mais un à un. Même dans ces prédications où saint Pierre convertissait deux et trois mille Juifs, le Saint-Esprit descendait en chacun en particulier. Ce n'était pas affaire de résolution commune.* » (E.S. p. 566)

Alors que nous entrons dans l'année jubilaire 2025, ouvrons-nous continuellement à l'appel de Jésus à la conversion : « *Les temps sont accomplis : le Règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* » (Mc 1, 15) Comme le souligne notre Règle de Vie, cette conversion doit se vivre quotidiennement, surtout parce que nous vivons en communauté. Celle-ci est un lieu qui peut favoriser notre conversion. Mais n'oublions pas que cette même communauté devient le lieu par excellence pour éprouver notre conversion. Comme dans l'Évangile, nous devons apprendre à chasser nos « petits démons » et à parler de nouvelles langues de miséricorde et d'amour. Cela a toujours été notre désir. Il y a des moments où nous exprimons cette envie de changer, de progresser dans nos relations avec les autres, de nous défaire de nos vieilles habitudes, bref, de revenir à Dieu - mais la léthargie nous gagne. La triste réalité est que nous restons obstinés dans nos idées, nos caprices.

Mais nous n'oublierions pas que, dans son sens le plus profond, « la conversion est un don de Dieu, œuvre de la Trinité », comme le disait saint Jean-Paul II (*Redemptoris missio*, n. 46). Notre effort est donc de nous ouvrir à ce don qui vient de la Trinité. Que la miséricorde et l'amour de celui qui nous aime vraiment précèdent notre désir de conversion et accompagnent nos efforts. Que ceux qui auront la chance de passer par la porte sainte cette année jubilaire 2025, n'oublie pas de prier pour notre conversion. Belle année sainte 2025 ! ■

Appels, nominations, agréments...

■ ORDINATION DIACONALE

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

Ariel VIDANES, (Europe) (30/10/2024)

■ NOUVEAUX SUPÉRIEURS MAJEURS

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a nommé :

- le **P. Benard ODHIAMBO YALA**, Supérieur vice-provincial d'Afrique de l'Est, pour un 1^{er} triennat, à compter du 1^{er} janvier 2025.
- le **P. PALUKU LUKENZANO Bolivar**, Supérieur de la Province Andine, pour un 1^{er} triennat, à compter du 1^{er} mars 2025.
(voir leurs portraits ci-contre)

■ OUVERTURE & FERMETURE DE MAISONS

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec l'accord unanime de son Conseil Général Plénier, a donné son accord :

- pour l'**ouverture** d'une communauté paroissiale à **Dar es Salam** (Tanzanie, Vice-Province d'Afrique de l'Est);
- pour la **fermeture** de la communauté de **Conflans-Sainte-Honorine** (France, Province d'Europe).

■ AGRÉMENT À LA NOMINATION DE FORMATEURS

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec l'accord unanime de son Conseil Général Plénier, a donné son agrément à la nomination :

- du **P. Marcelo MARCIEL** comme **Responsable de la Formation pour la Province Andine**,
- du **P. KASEREKA MASUMBUKO KOMBI Jérôme** comme **Supérieur de la CIFA de Kinshasa** (Province d'Afrique),
- du **P. KAMBALE NZANZU François** comme **Supérieur du Scolasticat Austin House d'Arusha** (Vice-Province d'Afrique de l'Est),

- du **P. KATEMBO KAMERA Dalmon** comme **Supérieur du Scolasticat d'Antananarivo** (Province de Madagascar),
- du **P. Benoît GRIÈRE** comme **Supérieur de la Maison de formation de Lyon** (Province d'Europe).

■ NOMINATION DE RELIGIEUX-FRÈRES COMME SUPÉRIEURS DE COMMUNAUTÉ

Conformément au c. 588 §2 du Code de droit canonique, tel que modifié en 2022 par le pape François, le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a nommé :

- le **Fr. Robert MIGLIORINI**, Supérieur de la communauté de Paris-Denfert (France) pour un 2^e mandat, commencé en 2022 ;
- le **Fr. Milad YACOUB**, Supérieur de la communauté d'Istanbul-Kadiköy (Turquie) pour un 1^{er} mandat, commencé en 2023 ;
- le **Fr. Bernard ROBERT**, Supérieur de la communauté de St-Lambert-des-Bois (France) pour un 1^{er} mandat, commencé en septembre 2024.

■ EXCLAUSTRATION

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a accordé un indult d'exclaustration de l'institut au **P. Marco Aurélio FLORENTINO GONCALVEZ** (Prov. de Brésil), pour un an, le 29 octobre 2024.

■ PASSAGE À UN AUTRE INSTITUT

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a autorisé le **Fr. Ryan CARLSEN** (Province d'Amérique du Nord) à intégrer la congrégation des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception pour une période d'essai de trois ans à compter du 15 octobre 2024.

LE P. PALUKU LUKENZANO BOLIVAR, NOUVEAU SUPÉRIEUR DE LA PROVINCE ANDINE



Le P. Bolivar est né à Butembo, en R.D. Congo, le 26 décembre 1976. Fils de Seraphinus Kambale Kimimbi et Basiliane Kavira Katembo, il a neuf frères et sœurs. Postulant dès 1996 à la Maison Kindugu, il est entré au noviciat Charles-Lwanga en 1997 et a fait sa 1^{ère} profession le 27 août 1998, à Butembo.

Nommé au Chili en 2001, il a rejoint la communauté Manuel d'Alzon à Cerro Navia, pour ses études de théologie à la Pontificia Universidad Católica de Santiago. Il a fait sa profession perpétuelle en 2004 à Santiago et a été ordonné prêtre en 2007 à Butembo-Kitatumba.

Ses apostolats successifs ont été :

- au Chili : la pastorale des jeunes, la formation des postulants et des profès au Chili, la pastorale populaire à la Población Robert Kennedy de Santiago, l'aumônerie de l'Institut et le service du sanctuaire NS de Lourdes ;
- en Argentine : Formateur de la CIFA de Buenos Aires ;
- en Équateur : supérieur de la communauté NS de Chimborazo et curé de la paroisse San Pedro de Lican à Riobamba, ainsi que coordinateur de la pastorale familiale et de la pastorale indigène dans le diocèse.

Le P. Bolivar succédera le 1^{er} mars 2025 au P. Juan Carlos Marzolla, arrivé au terme de trois triennats.



LE P. BENARD ODHIAMBO YALA, NOUVEAU VICE-PROVINCIAL D'AFRIQUE DE L'EST

Le P. Benard Odhiambo Yala est né le 8 septembre 1977 de Vitalice Yallah et feu Janet Migaya, à Kamalumbé (Kenya), troisième d'une fratrie de dix.

Aspirant à l'Assomption dès 1998, il a passé une licence en philosophie à Nairobi et Arusha (Tanzanie). Ensuite, il a effectué en RD-Congo le postulat en 2001 et le noviciat, conclu par les premières vœux le 16 septembre 2003.

Il étudie la théologie au Tangaza College de Nairobi jusqu'en 2007, puis obtient un diplôme en éducation à l'Université catholique d'Afrique de l'Est. Ordonné prêtre le 3 mars 2011, il a été membre du Conseil de Province d'Afrique dès 2009, puis Assistant provincial d'Afrique de 2015 à 2018.

Economiste d'Emmanuel House (Nairobi) jusqu'en 2016, il fut ensuite supérieur de la communauté de Njiru. Après un séjour en Province d'Amérique du Nord pour un master en éducation, il est nommé en 2020 au Postulat St Mbagu Tuzinde tout en étant directeur-adjoint d'Assomption High School à Katua ; en 2021, il devient Supérieur du Postulat, et en 2023, Maître des Postulants. Il a également été nommé directeur d'Assomption High School, fonction qu'il assumait jusqu'à sa nomination comme Vice-Provincial d'Afrique de l'Est pour un 1^{er} triennat, succédant le 1^{er} janvier 2025 au P. Henri Kizito Vyambwera arrivé au terme de deux mandats.

Ensemble vers l'espérance !

La 3e session du Conseil Général Plénier s'est tenue à Rome en décembre, sous le double signe de la synodalité et du Jubilé.

Les membres de la 3e session du CGP, dans la chapelle de Due Pini.



On peut y voir une coïncidence ou un clin d'œil de la Providence : c'est aux lendemains de l'Assemblée spéciale du Synode des évêques sur la synodalité, et à la veille de l'ouverture d'une Année sainte à Rome, que le CGP s'est réuni pour la 3^e fois de ce mandat. Autant dire que son agenda avait d'emblée une dimension d'universalité, ce qui ne l'a pas empêché de traiter bien des sujets très spécifiques à notre famille religieuse !

* Commençons par **la synodalité** : le Conseil s'en est d'abord emparé en recevant le bilan de la grande démarche voulue par le pape François sur quatre années et en deux assemblées, afin de redéfinir la manière dont l'Église s'organise pour remplir aujourd'hui sa mission d'évangélisation. Nous avons eu ainsi la joie d'accueillir à nouveau la Sous-Secrétaire du Synode, Sr Nathalie Becquart : cette religieuse xavière française, déjà

venue expliquer la démarche synodale au précédent Conseil il y a deux ans, est venue cette fois en tirer les principaux enseignements pour la prolonger :

- La synodalité est un « chemin de renouveau spirituel et de réforme structurelle pour rendre l'Église plus participative et plus missionnaire », capable de marcher avec chaque personne à la lumière du Christ. Le défi est d'articuler la diversité de ces relations particulières avec une dynamique d'ensemble, par une décentralisation et une prise en compte des cultures, ainsi que par une meilleure attention aux victimes et aux plus pauvres.

- Cette conversion synodale doit affecter la manière de *prendre des décisions en Église* : écoute de tous, valorisation de la diversité – en particulier la complémentarité et la réciprocité hommes-femmes –, culture de la transparence et du rendement de comptes.

- *La vie religieuse* est un lieu privilégié de cet enjeu : pour les relations hommes-femmes, mais aussi au sein du peuple de Dieu, en tension entre pôles charismatique et hiérarchique (*lire plus loin les références du document final du Synode sur la vie consacrée*).

* La clé de la synodalité est **la formation** d'un peuple de disciples-missionnaires : on ne sera pas étonné que cette dimension ait été, une fois de plus, au cœur des travaux du CGP. Outre le rapport annuel du Secrétaire général à la formation, le P. Vincent Leclercq, et peu après la réunion des formateurs à Nîmes (*lire page 17*), cette session a notamment finalisé la présentation des dossiers d'admission présentés au GGO et amélioré la transmission des informations entre lieux de formation. Cinq nouveaux responsables de formation ont par ailleurs reçu leur agrément (*lire page 4*).

* Le même P. Vincent a par ailleurs présenté son rapport annuel de **Postulateur général**. Il a notamment l'obligation, pour la béatification du P. d'Alzon, de présenter au Saint Siège un cas bien étayé de guérison miraculeuse, ce qui requiert : une prière publique pouvant attester de l'intercession du P. D'Alzon (d'où l'importance de nommer les personnes pour lesquelles nous prions par l'intercession de notre Fondateur) et un dossier médical solide. Par ailleurs, le Postulateur attend qu'on lui communique toutes les formes de grâces obtenues, même si elles n'entrent pas dans le cadre d'un miracle « présentable » au Saint Siège (1).

* Autre sujet récurrent du CGP : **les questions économiques** ! Comme à chaque session de décembre, on a accueilli durant deux jours le Conseil Économique de la Congrégation (CEC, formé des économistes provinciaux) pour valider, les budgets de la Maison Généralice et de la solidarité interprovinciale pour 2025, et actualiser le Plan à moyen terme immobilier.

Une attention spéciale a été accordée cette fois à l'autonomie financière à développer par les plus jeunes entités de la Congrégation, en sortant d'un mode de soutien trop paternaliste pour développer les initiatives locales, valoriser les ressources déjà disponibles, assurer un bon suivi des projets, une bonne maîtrise des dépenses et de la mise en commun des biens, tant au sein des communautés que des Provinces.

Parmi les autres dossiers, non moins importants, le CGP a également :



Soirée de détente avec la communauté généralice.

- mis à jour, comme d'habitude, la liste des *postes-clés* de la Congrégation (que chaque Province a pu compléter par les siens propres) et, pour la première fois, celle des œuvres mobilisatrices (*lire page 9*) ;
- examiné des demandes d'*ouverture ou fermeture de communautés*, voire des projets de fondations à plus long terme ;
- pris connaissance de la nouvelle édition de notre *Petit directoire canonique*, après les nombreuses modifications apportées par le pape François au droit de l'Église ;
- fait le point sur le programme des prochaines *sessions internationales*, etc.

Et le Jubilé, alors ? Il n'a pas été oublié puisque, à l'occasion de cette Année sainte 2025 placée par le pape François sous le signe de l'espérance, le Père Général a demandé les conseils du CGP pour inviter la Congrégation, à tous ses niveaux personnels, communautaires et provinciaux, à poser des gestes en ce sens !

P. Michel KUBLER (Rome)
avec l'apport du « fil rouge » rédigé par
le P. Benoît Bigard



Campagnes de solidarité en Assomption

Le P. Alex Castro, Économiste général, a fait le point au CGP sur les campagnes en cours :

- ▶ En 2023, elle a été destinée à rénover le presbytère de Nasandrany à Madagascar : la campagne est toujours en cours pour compléter le budget.
- ▶ En 2024, le choix s'est porté sur une aide à la construction d'un dortoir pour 50 garçons à Assumption High School à Nairobi (Afrique de l'Est) : le montant requis n'est pas encore atteint.
- ▶ Pour 2025, le CGP a choisi de contribuer à rénover le toit du Collège Kambali de Butembo (Province d'Afrique). La contribution attendue de la campagne est de 41 292 USD afin de boucler le budget prévu. On en appelle à la générosité de toute la Congrégation !

1) À l'adresse électronique dédiée : postulazioneassunzionisti@assomption.org

La synodalité vaut aussi pour notre vie consacrée !

Outre les travaux de cette assemblée (lire p. 6-7), le Conseil a consacré un temps important aux perspectives ouvertes par le Synode des évêques pour notre vie religieuse.

Durant ce CGP, un travail en groupe a porté ainsi sur les conversions synodales possibles pour notre congrégation : gouvernance, formation, rapport aux autres acteurs de l'Église... et bien sûr, collaboration laïcs-religieux. Le chantier ne fait que commencer avec la mise en œuvre concrète du Synode en ce qui nous concerne et une évaluation régulière à prévoir des progrès réalisés...

Pour nous y aider, voici quelques extraits du document final de l'assemblée synodale (1).

9. Le processus synodal ne s'achève pas avec la fin de l'actuelle assemblée du Synode des évêques, car il comprend la phase de mise en œuvre. (...) Nous demandons à toutes les Églises lo-

cales de poursuivre leur chemin quotidien avec une méthodologie synodale de consultation et de discernement, en identifiant des moyens concrets et des parcours de formation pour réaliser une conversion synodale tangible dans les différentes réalités ecclésiales (paroisses, instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique, associations de fidèles, diocèses, conférences épiscopales, regroupements d'Églises, etc.). Il faudra prévoir une évaluation des progrès réalisés en matière de synodalité et de participation de tous les baptisés à la vie de l'Église.

65. Au cours des siècles, les dons spirituels ont également donné naissance à diverses expressions de la vie consacrée. Dès

les origines, l'Église a reconnu l'action de l'Esprit dans la vie des hommes et des femmes qui ont choisi de suivre le Christ sur le chemin des conseils évangéliques, en se consacrant au service de Dieu dans la contemplation et dans de multiples formes de service. La vie consacrée est appelée à interpellier l'Église et la société par sa voix prophétique. Dans leur expérience séculaire, les familles religieuses ont mûri des pratiques éprouvées de vie synodale et de discernement en commun, apprenant à harmoniser les dons individuels et la mission commune. Les ordres et les congrégations, les sociétés de vie apostolique, les instituts séculiers, ainsi que les associations, les mouvements et les communautés nouvelles ont une



Sr Nathalie Becquart, xavière française, sous-secrétaire du Synode, est venue présenter le document final au CGP.

contribution spéciale à apporter à la croissance de la synodalité dans l'Église. Aujourd'hui, de nombreuses communautés de vie consacrée sont un laboratoire d'interculturalité qui constitue une prophétie pour l'Église et le monde. En même temps, la synodalité invite – ce qui constitue parfois un défi – les pasteurs des Églises locales, autant que les responsables de la vie consacrée et des associations ecclésiales, à renforcer leurs relations afin de donner vie à un échange de dons, au service de la mission commune.

72. Dans une Église synodale, les prêtres sont appelés à vivre leur service dans une attitude de proximité, d'accueil et d'écoute de tous, en s'ouvrant à un style synodal. (...) Ils sont appelés à vivre la fraternité presbytérale et à marcher ensemble dans le service pastoral. Les prêtres membres des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique font également partie du presbyterium, et l'enrichissent de la particularité de leur charisme. Ces derniers (...) aident le clergé diocésain à s'ouvrir aux horizons de toute l'Église, tandis que les prêtres locaux aident leurs autres confrères à s'inscrire dans l'histoire d'un diocèse concret, avec ses traditions et ses richesses spirituelles. De cette manière, un véritable échange de dons en vue de la mission a également lieu dans le presbyterium.

99. Si l'Église synodale veut être accueillante, le rendre-compte doit devenir une pratique habituelle à tous les niveaux. Toutefois, les personnes en position d'autorité ont une plus grande responsabilité à cet égard et sont tenues de rendre compte à Dieu et à son peuple. Si au cours des siècles s'est conservée la

pratique de rendre compte aux supérieurs, il faut retrouver la dimension du rendre-compte que l'autorité est appelée à donner à la communauté. Les institutions et les procédures consolidées par l'expérience de la vie consacrée (comme les chapitres, les visites canoniques, etc.) peuvent être une source d'inspiration à cet égard.

118. Nous reconnaissons la capacité des instituts de vie consacrée, des sociétés de vie apostolique, ainsi que des associations, des mouvements et des communautés nouvelles, à s'enraciner dans le territoire et, en même temps, à relier des lieux et des milieux différents, même au niveau national ou international. Souvent, c'est leur action, associée à celle de tant de personnes individuelles et de groupes informels, qui porte l'Évangile dans les lieux les plus divers : hôpitaux, prisons, maisons pour personnes âgées, centres d'accueil pour migrants, mineurs, marginaux et victimes de violence ; lieux d'éducation et de formation, écoles et universités, où se rencontrent les jeunes et les familles ; lieux de culture, de politique et de développement humain intégral où s'imaginent et se construisent de nouvelles formes de vie en commun. Nous regardons aussi avec gratitude les monastères, lieux de convocation et de discernement, prophétie d'un « au-delà » qui concerne toute l'Église et oriente son cheminement. Il est de la responsabilité spécifique de l'évêque diocésain ou éparchial d'animer cette multiplicité et de veiller aux liens d'unité. Les instituts et les associations sont appelés à agir en synergie avec l'Église locale, en participant au dynamisme de la synodalité. ■

Les Œuvres mobilisatrices

C'est le 32e Chapitre général (2011) qui a créé ce « label » destiné à mobiliser l'ensemble de la congrégation pour soutenir quelques œuvres significatives de notre charisme, celles-ci devant en retour mobiliser l'ensemble du corps assumptionniste sur leur raison d'être.

En 2023, le 34e Chapitre général a demandé de réviser la liste de ces œuvres. Sur les sept qui étaient jusqu'ici munies de ce label, il en a maintenu cinq, auxquelles une nouvelle a été ajoutée. La nouvelle liste des œuvres mobilisatrices est donc la suivante :

- Assumption University (Amérique du Nord),
- Université de l'Assomption au Congo (Afrique),
- Bayard (Europe),
- Centre St Pierre – St André de Bucarest (Europe),
- Réseau des écoles de brousse & Collège Mgr Canonne (Madagascar),
- Œuvre des pèlerinages Notre-Dame de Salut (Europe).



1) On trouvera le texte intégral de ce document, dans nos trois langues, sur ce lien : https://www.synod.va/en/news/final-document-of-the-xvi-assembly.html?fbclid=IwY2xjawHXbq5leHRuA2F1bQIxMAABHdCVwi2PUfPRbje0lm-OipHSe_B2v0AmPT-1Ca1AuFHe_FfXsFrJWKLYSg_aem_XH-opdO4jcSTIPFc-QqnA

« S'inscrire dans le cortège des bâtisseurs »

Extraits du discours de clôture de la 3e session du Conseil Général Plénier par le Père Général.



« S'inscrire dans le cortège des bâtisseurs » :

J'ai écouté cette expression samedi passé en visionnant la vidéo du discours du président français Emmanuel Macron lors de la cérémonie de réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Ça fait toujours de la joie quand on retrouve ce qui semblait être

perdu ou qui était en train de se perdre. (...) Cet événement m'a particulièrement touché, surtout que nous étions en plein CGP. Ce n'est pas que j'avais l'impression que notre Congrégation était en train de brûler et que je rêvais de la voir se reconstruire pour retrouver la splendeur du passé. Non, nous n'en sommes pas encore là. C'était surtout parce que je voyais comme si notre CGP était justement là pour veiller à ce que pareille chose n'arrive pas, mais aussi s'il arrivait une catastrophe, pour l'affronter ensemble.

L'effort du CGP depuis longtemps a été visible et le reste. Oui, il y a eu des « petits feux » ici et là ; mais, grâce à l'esprit du corps et à la fraternité qui n'ont plus besoin d'être démontrés, les solutions ont été trouvées. Ne méprisons aucune aide. S'il faut revenir à l'image de la cathédrale Notre-Dame, nous sommes tous d'accord pour dire que pour sa reconstruction, seuls, les électriciens ne pouvaient rien faire même si on parle des lumières. Il a fallu aussi un coup de main des maçons, des échafaudeurs, des menuisiers et de tous les autres. Oui, tous ont contribué.

Le tour de table des Provinces et des Vicariats nous a donné la température de la congrégation. Le diagnostic n'est pas très effrayant. Comme je le disais, nous

ne sommes pas devant des réalités irréversibles, mais comme on le dit toujours, mieux vaut prévenir que guérir. Nous ne devons pas oublier que la reconstruction est le fruit non seulement de la volonté de faire quelque chose, moins encore de la simple disponibilité des matériels dont on a besoin, mais elle est aussi le fruit d'un travail bien fait. Notre CGP a souligné cette exigence. Les idées, les stratégies doivent être mises en place pour avancer dans ce sens.

Quand nous parlons des ouvertures et fermetures des communautés, cette réalité, loin d'être perçue comme quelque chose qui parle de la mort ici et de la vie là-bas - cette réalité nous dit tout simplement que nous ne baissons pas les bras, parce que la vie et la mission continuent ici et là-bas. Et que nous sommes tous appelés à nous inscrire dans le cortège de ces ouvriers du Royaume dont nous avons besoin ici et là-bas.

S'inscrire dans le cortège des bâtisseurs du Royaume signifie non seulement savoir-être, ou savoir-faire, mais aussi savoir-devenir. Ce savoir-devenir nous oblige à savoir anticiper. Sur ce point, nous devons fournir d'autres efforts. Il y a des chantiers sur lesquels nous semblons ne pas bouger et nous risquons d'être rattrapés par notre péché d'omission ou de négligence. (...)

Mes frères, je vous laisse avec cette note d'espérance : « *Ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles* », c'est la 1ère lecture de ce jour. Mais avant de finir, permettez-moi de vous réitérer, à vous tous, mes sincères remerciements pour votre participation vraiment active à ce CGP. Un spécial merci à nos deux frères qui sont en fin de mandat (Juan Carlos et Kizito). Vous avez certainement bénéficié de ces assises. Cela vous servira pour la vie et la mission qui continue bien sûr dans l'Assomption. » .

P. NGOA Ya Tshihemba
Supérieur Général

Une Congrégation mobilisée pour l'espérance

Ce 2 janvier, le Père Général a dressé cette lettre à toutes les communautés, les appelant à se mobiliser pour un geste d'espérance.

Chers frères et sœurs,
L'année jubilaire 2025 a été officiellement lancée le 24 décembre 2024, avec le rite d'ouverture de la Porte sainte de la Basilique papale Saint-Pierre.

C'est donc dans la joie de la Nativité et du Nouvel an que je vous écris en ce jour. Voici une année et demie que nous avons célébré notre 34^e Chapitre général. Ce dernier nous a tous engagés sur le chemin de l'espérance, en nous laissant mouvoir par l'Esprit qui ne cesse de murmurer en nos cœurs en nous rappelant incessamment que « *le Royaume de Dieu est déjà parmi nous* ».

Il est pour nous question de demeurer quotidiennement attentifs aux signes du Royaume et d'en découvrir les multiples trésors afin de pouvoir nous engager à répondre à ses urgences. Il ne sera jamais trop répétitif de nous rappeler que le Chapitre général nous lance un vibrant appel qui correspond effectivement au charisme des ouvriers et ouvrières du Royaume : « *Vivre et annoncer l'espérance de l'Évangile.* » J'ai la pleine conviction que c'est de cette manière que nous pourrions effectivement marcher sur le chemin de la sainteté tel qu'il nous est proposé par le Vénérable Père Emmanuel d'Alzon.

Nous allons encore davantage goûter les joies de cette grâce de la sanctification/sainteté durant cette année jubilaire 2025 que le Saint-Père a voulu être un Jubilé de l'espérance. Dans la bulle d'in-

diction du Jubilé, « *L'espérance ne déçoit pas* », le pape François revient aux éléments fondamentaux du Jubilé : un moment fort où les croyants, au cours de leur marche à la rencontre du Seigneur, nourrissent et fortifient en eux l'espérance en expérimentant de plus près le « *visage de la miséricorde* » divine.

Le Jubilé demeure aussi pour le croyant, un temps de redécouverte des signes d'espérance dans le monde actuel, en prêtant attention au bien qui se fait dans le monde pour ne pas succomber à la tentation du désespoir.

Le pape demande d'accompagner la prière jubilaire par des gestes concrets d'espérance. Il s'agit notamment de poser des gestes simples, tels que faire la paix dans nos milieux de vie, encourager chez les jeunes le désir de transmettre la vie, créer des réseaux de solidarité pour un monde meilleur, venir en aide aux malheureux (les prisonniers, les malades, les migrants, les déplacés, les réfugiés, les exilés, les personnes âgées ou vivant avec handicap...).

Au dernier Conseil Général Plénier, nous nous sommes arrêtés sur la manière dont, en Assomption, nous pouvons concrètement vivre l'événement du Jubilé en communion avec l'Église et dans le prolongement de notre Chapitre général. Les membres du CGP ont mûri la conviction que l'espérance repose dans le cœur de chacun comme un désir et une attente du

bien. Ils ont estimé que la célébration de l'année jubilaire méritait que notre famille religieuse pose des gestes d'espérance en faveur des populations en détresse.

Je vous écris cette lettre pour demander aux communautés, aux œuvres et aux Laïcs de l'Assomption d'identifier, dans vos contextes respectifs, des périphéries géographiques ou existentielles et des gestes simples, rapides à mettre en œuvre et évaluable, que vous pouvez réaliser localement. Nous avons pensé d'abord aux prisonniers dans certaines régions du monde, aux migrants et toutes les personnes en situation de déplacement forcé. Toutefois la porte reste ouverte aux initiatives locales (communautaires ou régionales) selon les situations concrètes. À chaque niveau, l'on prendra le soin de rédiger un bref article sur ce initiatives (*pas plus d'une page*) publiable dans les organes d'information de la Congrégation. Vous n'oublierez pas non plus d'y joindre des illustrations (*pas plus de 3 photos*).

Chers frères et sœurs,

Je ne peux clôturer cette lettre sans revenir sur l'importance de la solennité de Noël dans l'histoire et la vie de notre petite famille. C'est le jour de notre naissance comme famille religieuse au sein de l'Église. Nous renouvellerons notre engagement assumptionniste partout où nous célébrerons, en intériorisant davantage notre vocation dans le monde et dans l'Église : « *Adveniat Regnum Tuum* ». C'est sur cette note que je vous souhaite, collectivement et à chacun personnellement, joyeux Noël et une sainte et heureuse année jubilaire 2025, année de l'espérance.

P. NGOA Ya Tshihemba
Supérieur Général

Le 1^{er} anniversaire épiscopal de Mgr Benoît Gschwind



Devenu évêque de Pamiers à la fin de 2023, l'ancien Provincial d'Europe nous partage son expérience de premier assomptionniste en charge d'un diocèse français.

de contempler le travail de l'Esprit. Ma devise épiscopale, « Que ton Règne vienne ! », m'oblige sans arrêt à cet exercice de relecture et d'attention particulière à la venue du règne de Dieu en moi et autour de moi. J'ai commencé il y a quelques semaines la visite pastorale de mon diocèse, belle occasion pour découvrir et encourager à travailler à la venue du Règne de Dieu.

Peux-tu caractériser en quelques mots les réalités de ton diocèse : la population, le contexte socio-économique, et bien sûr la situation religieuse de ce département de l'Ariège ?

Entre Lourdes et Perpignan, au sud de la grande ville de Toulouse, l'Ariège est un petit département rural d'environ 150 000 habitants. Malgré de larges plaines au nord, c'est d'abord un territoire de montagnes avec une partie de la chaîne des Pyrénées. Agriculture, élevage et tourisme sont l'activité principale du département où l'on trouve aussi un certain nombre d'industries de l'agroalimentaire, du bois, de l'aérospatial. Des secteurs comme l'aluminium ou le textile, autrefois très importants, ont disparu. Le chômage est plus élevé en Ariège que dans le reste du pays. Les jeunes quittent la région pour aller étudier ou trouver du travail. En même temps à cause de son caractère rural, l'Ariège est une terre où des gens viennent s'installer pour changer de mode de vie, se rapprocher de la terre et d'un style de vie plus sobre et plus écologique.

Un an après ton ordination, comment vis-tu ton ministère d'évêque ?

Mgr Benoît Gschwind : Je n'ai jamais rêvé de devenir évêque. C'est un appel qui m'a dépassé et qui continue de me dépasser. Rarement un appel de l'Église ne m'a autant surpris. Successeur des apôtres ! C'est une drôle de responsabilité, et en même temps c'est une grâce étonnante. Il n'y a pas un jour qui se passe sans que me soit donné



Célébration de confirmation dans le diocèse de Pamiers.

Quels sont les aspects les plus saillants du « travail » d'un évêque ? Tes joies ? Tes souffrances ?

Regarder, écouter, rencontrer a marqué l'essentiel de ma mission au long de cette 1^{ère} année d'épiscopat. Trois axes essentiels orientent la mission de l'évêque : enseigner, sanctifier et gouverner. Au mot 'gouverner', j'aime bien substituer celui de 'conduire' qui indique davantage la mission du pasteur qui marche avec son peuple, le guide et le conduit. Il y a de la joie à marcher avec le peuple de Dieu, à partager ses peines, ses joies et ses espérances.

L'évêque est parfois pris à partie pour donner des avis... Il lui faut sans cesse veiller à la communion et éviter dans ses positions de diviser le peuple de Dieu. Pas facile, car cela ne doit pas empêcher de donner des impulsions nouvelles pour que le peuple de Dieu dont il a la charge grandisse et avance.

Quelle expérience commences-tu à faire de la collégialité épiscopale, avec les diocèses voisins et à l'échelle de la France, voire au-delà ?

Dès ma nomination, j'ai perçu l'importance de la fraternité épiscopale. On ne peut pas être

évêque tout seul. C'est ensemble que nous sommes successeurs des Apôtres. Cela se vit et se vérifie dans un travail en province ecclésiastique et en conférence épiscopale. Des moments de travail, de discernement et de décisions collégiaux. Comme tous les évêques, je fais aussi partie d'une fraternité d'évêques, un beau lieu de partage et de soutien pour ma mission. Ma 1^{ère} année d'épiscopat a été marquée par deux temps de formation, l'un à Paris avec les nouveaux évêques de France et l'autre à Rome avec ceux du monde entier. A Rome, nous étions 300 ! C'était impressionnant de découvrir la réalité et l'universalité de l'Église. L'Assomption m'avait déjà donné la chance d'expérimenter et de vivre l'internationalité.

Qu'est-ce qui a le plus changé dans ta vie quotidienne, depuis que tu es évêque ? Et qu'est-ce qui n'a pas changé ?

Passer d'une vie en communauté depuis près de 40 ans à une vie plus solitaire est sans doute le tournant le plus important qu'il m'a fallu vivre. Prier seul, prendre mon petit-déjeuner tout seul, parfois même célébrer seul, m'a obligé à adapter ma vie humaine et spirituelle à ma nouvelle

mission. Je fais ma cuisine, mon ménage, mes courses. La vie religieuse m'a bien formé ! Mais, s'il y a des choses qui ont changé dans ma vie, il en est une qui demeure : c'est mon attachement au Christ et à l'Évangile. Je vis cette nouvelle mission dans cette fidélité.

Le fait d'être religieux - et assomptionniste, en particulier - marque-t-il ta manière d'exercer ce ministère ?

Homme de foi, homme de communion, solidaire des pauvres : cette trilogie qui exprime bien ce qu'est l'assomptionniste a marqué ma vie pendant près de 40 ans. La vie en communauté, le dialogue avec des frères et le rythme propre de la vie religieuse avec ses chapitres locaux, provinciaux et généraux, m'ont façonné et marquent ma manière d'être évêque, d'accompagner le peuple de Dieu et de rendre le service de la décision.

Comment as-tu vécu le Synode sur la synodalité ? Quels prolongements pourrait-il avoir dans ton diocèse ?

Le Synode sur la synodalité a souvent été compris comme une occasion de s'exprimer et de révolutionner le fonctionnement de l'Église. Je l'ai davantage compris comme une pédagogie nécessaire pour apprendre à faire Église. Dialoguer, discerner et décider sont des étapes importantes. Mais l'Église ne s'invente pas : elle se reçoit et elle grandit grâce à la synodalité qui indique des passages obligés pour le peuple de Dieu et pour ses pasteurs, un art de vivre ensemble à l'écoute de l'Esprit.

Recueilli par
Michel KUBLER

À l'écoute de l'Orient

La Province d'Europe a organisé une session en Bulgarie, permettant aux frères en formation de découvrir les richesses spirituelles et liturgiques du rite byzantin.



Les participants en visite dans un monastère orthodoxe près de Plovdiv.

L'événement s'est tenu du 20 au 28 octobre 2024 à Plovdiv et Sofia, répondant à l'invitation des derniers Chapitres général et provincial à revenir aux racines du charisme et de l'histoire de la Congrégation. Parmi ces trésors méconnus, le rite byzantin a occupé une place centrale, offrant à la douzaine de participants, religieux en formation initiale ou futurs formateurs, une immersion dans une tradition chrétienne millénaire et profondément spirituelle.

Une découverte immersive

C'est une véritable immersion dans le rite byzantin, avec ses particularités et sa profondeur spirituelle, que la session a permise. Ainsi Mgr Christo Proykov, exarque émérite des catholiques bulgares de rite oriental, a pré-

senté l'année liturgique et les grandes fêtes du rite byzantin. La visite de lieux emblématiques avec le P. Daniel Gillier, l'église de l'Ascension à Plovdiv et celle de Kuklen, a fait découvrir la symbolique de l'iconostase et des icônes, suivie d'une introduction à l'iconographie byzantine par Bogdan Patashev : de l'icône de la Trinité d'Andrei Roublev, ouvrant un espace de contemplation profonde sur la communion divine, à celle de la Transfiguration dont la lumière divine vient transformer l'humanité. Et une suite d'enseignements du P. Claudio Molteni sur la Divine Liturgie en a fait explorer les fondements théologiques et patristiques.

Visites et témoignages

Outre l'enseignement théorique, des moments de rencontre avec

des communautés locales ont enrichi la session. La visite du monastère orthodoxe de Bachkovo, le deuxième plus grand de Bulgarie, a inspiré les participants par ses fresques du XVII^e siècle et toute son histoire spirituelle. La rencontre des carmélites de rite byzantin à Sofia, imprégnées de prière chorale et de contemplation, a renforcé cette connexion spirituelle profonde avec la tradition orientale.

Le témoignage des assumptionnistes de Bulgarie, les PP. Claudio, Georges et Daniel, ainsi que Sœur Ana, Oblate de l'Assomption, ont porté une intense émotion. Leur présence depuis des décennies dans cette terre témoigne de leur fidélité à l'appel du Seigneur. Ils ont partagé leurs défis, leurs joies, et leur engagement quotidien auprès des jeunes, des

paroisses et des communautés locales, illustrant ainsi l'héritage de la Mission d'Orient initiée par le P. Victorin Galabert (*lire aussi p. 22s*).

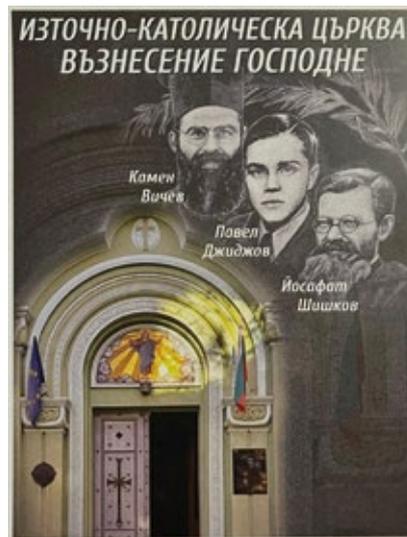
L'héritage du P. Galabert

Un moment clé de la session fut précisément la conférence du P. Bernard Le Léanec sur le P. Galabert, figure emblématique de l'Assomption en Orient. Médecin devenu prêtre après sa rencontre avec le P. d'Alzon, il en incarnait à la fois l'humilité et la ferveur missionnaire. Son engagement, marqué par une foi inébranlable et une vie austère, reflète l'esprit de cette mission dans un contexte compliqué de tensions géopolitiques entre la Russie et l'Empire ottoman. La conférence a mis en lumière le rôle central de l'Assomption dans ce processus missionnaire, un rôle qui se poursuit aujourd'hui à travers les actions des Assomptionnistes dans la région.

C'est aussi le P. Galabert, conscient de la nécessité de renforcer son action missionnaire par un soutien féminin, qui a convaincu le P. d'Alzon de fonder la congrégation missionnaire des Oblates de l'Assomption. Présentes en Orient depuis leur fondation, elles ont continué à jouer un rôle essentiel, voire indispensable, dans la Mission d'Orient.

Une congrégation à deux poumons

La session de Plovdiv a été l'occasion, pour ses participants, de vivre une expérience unique du rite byzantin, qui représente une dimension essentielle de notre congrégation « à deux poumons ». Cet équilibre des traditions liturgiques et spirituelles orientale et occidentale souligne l'importance de puiser dans la diversité de l'Église pour mieux servir l'unité chrétienne. La Mission



d'Orient, en continuant l'œuvre du P. Galabert, reste un témoignage vivant de l'engagement assomptionniste pour l'unité des chrétiens et la rencontre entre les cultures.

Un témoignage personnel

Membre de l'Église maronite, j'ai eu l'opportunité de plonger dans cette spiritualité orientale qui m'était familière, mais que je n'avais jamais vécue de cette manière. En effet, la profondeur et la solennité byzantines m'ont fait découvrir des aspects du rite oriental que je n'avais pas encore pleinement compris :

Solennité des vêtements liturgiques (revêtus par les célébrants avec un soin particulier), temps consacré à préparer la prière eucharistique, gestes du célébrant empreints de significations profondes... Tout révèle un souci du sacré qui se manifeste à chaque instant de la liturgie.

Un autre élément marquant de cette tradition est la 'porte royale' : fermée pendant une grande partie de la célébration, elle symbolise l'accès au mystère divin. Et l'iconostase, séparant le sanctuaire de l'assemblée, représente non seulement une distinction entre sacré et profane, mais aussi un appel à la transcendance, à la rencontre de Dieu dans un

espace réservé, autre que celui de notre quotidien. Ce concept m'a paru étranger au départ, mais au fur et à mesure, j'ai compris la force spirituelle de cette pratique.

Dans le cadre de la Mission d'Orient, j'ai découvert que l'on peut entrer dans une église orientale, c'est-à-dire dans cet édifice religieux, sans réellement en saisir l'essence si l'on reste à l'extérieur de sa spiritualité. La véritable immersion nécessite une ouverture d'esprit et de cœur, permettant à cette spiritualité de pénétrer notre être intérieur pour nous rapprocher de ce mystère divin.

Cette expérience m'a permis de mieux appréhender la complémentarité entre traditions orientale et latine. Par exemple, dans l'Eucharistie, celle-ci se concentre sur l'humanité du Christ, tandis que la tradition orientale met l'accent sur la divinité. Ce cheminement m'a profondément transformée. En observant ces différences spirituelles, j'ai compris qu'il ne s'agit pas de les opposer, mais de les compléter. Ces deux traditions sont en réalité deux voies qui convergent vers un même mystère, celui de Dieu, qui se révèle dans des formes diverses mais complémentaires.

En conclusion : cette session a permis aux participants, issus de nationalités et horizons variés, de mieux saisir l'héritage spirituel de la Mission d'Orient. En expérimentant cette immersion dans une tradition millénaire, ils ont vécu une véritable communion des cœurs, symbolisant l'universalité de la mission de l'Assomption. Elle a ainsi renforcé le lien entre Orient et Occident, unissant les membres de la congrégation dans leur mission commune et pour l'unité chrétienne.

Fr. Anthony FARAH
(Bruxelles-Woluwe)

L'Assomption de Plovdiv à l'honneur



[gauche]: Le P. Daniel Gillier en habit d'archimandrite. - [droite] : Mgr Valov (au centre), la communauté assomptionniste de Plovdiv et les responsables de la Province d'Europe.

Dimanche 10 novembre 2024, la communauté de Plovdiv a fêté les bienheureux martyrs Kamen Vitchev, Josaphat Chichkov et Pavel Djidjov avec le nouvel évêque des catholiques de rite byzantin de Bulgarie, Mgr Petko Valov, qui a présidé pour la première fois la messe solennelle de cette commémoration annuelle. Deux importants événements ont marqué la célébration : l'élévation à la dignité d'archimandrite du P. Daniel Gillier, et l'érection de notre église comme sanctuaire officiel des trois bienheureux martyrs, avec comme recteur le P. Claudio Molteni.

Ainsi, à la suite du P. Petar Ljubas et de plusieurs autres assomptionnistes avant lui, le P. Daniel a reçu le titre honorifique d'archimandrite pour le service que depuis 30 ans il rend à l'Eglise bulgare dans le diocèse de rite oriental. Une reconnaissance qui donne prestige et honneur à toute la Congrégation.

L'autre événement marquant, l'érection de l'église de l'Ascension comme sanctuaire de nos bienheureux, permet d'avoir désormais un lieu de prière et de pèlerinage propre à l'Assomption. Plovdiv, berceau de la Mission des Assomptionnistes et des Oblates, devient donc un lieu spi-

rituel privilégié pour toutes la famille assomptionniste.

Notre communauté de Plovdiv, frères et sœurs, souhaitait Depuis longtemps une telle possibilité. Le nouveau sanctuaire vient confirmer la volonté du Seigneur que nous continuions notre mission en terre bulgare au service de cette petite Eglise de périphérie et aussi pour le bien de toute l'Assomption.

Dans son homélie, Mgr Petko a souligné que le lien noué depuis 1862 entre l'Assomption et la Bulgarie est désormais presque indissoluble. On ne peut pas comprendre l'histoire de l'Eglise catholique orientale de Bulgarie sans l'Assomption, et en même temps l'Assomption ne peut pas comprendre son histoire et son origine sans la Bulgarie.

Notre évêque a voulu aussi honorer Sr Ana Dorcu avec un diplôme en reconnaissance pour ses 35 ans de vie religieuse dont 31 ans à Plovdiv. Enfin, il a également remis un tel diplôme au P. Gheorghe Hang, pour ses 30 ans de sa profession religieuse perpétuelle. Ce 10 novembre 2024 a marqué ainsi une étape historique pour la mission de Plovdiv, pour la Mission d'Orient en général et toute la famille de l'Assomption.

P. Claudio MOLTENI (Plovdiv)

Les formateurs aux sources de la congrégation

Du 3 au 10 novembre, des responsables de la formation se sont réunis à Nîmes pour la session biennale des formateurs.

Cette réunion, prévue tous les deux ans sous la houlette des PP. Vincent Leclercq, Secrétaire général à la Formation, et Benoît Bigard, Assistant général chargé de la formation, était marquée cette année par deux options : tenir la session au berceau de la congrégation, et rassembler dans une même session les formateurs provinciaux et vicariaux d'une part, et les responsables de la formation dans nos CIFA (Communautés internationales de formation assumptionniste) et les responsables des « grandes maisons » de formation d'autre part. Sur la vingtaine de frères pressentis, seuls 14 purent finalement être présents (problèmes de visa, situation de guerre en Israël, urgence pastorale).

Je retiens de cette belle rencontre plusieurs aspects significatifs :

Pour certains formateurs c'était leur première découverte de Nîmes, pour d'autres une redécouverte, et nous avons pu donner une belle place à cette **plongée dans nos racines** :

- Pèlerinage pédestre sur les pas du P. d'Alzon à Nîmes
- Salle de travail au cœur même du Lycée de l'Institut d'Alzon avec plusieurs occasions d'échanges avec le directeur de cet institut, M. Yvan Lachaud, et ses principaux collaborateurs - notamment les directeurs des différents établissements de l'Institut-, ouvrant la voie à de nouvelles collaborations possibles avec nos établissements

d'éducation de par le monde... Voir le site de l'institut www.dalzon.com

- Pèlerinage au Vigan, village natal du P. d'Alzon, en lien avec deux amis laïcs membres de la commission diocésaine pour la cause de canonisation du P. d'Alzon.

- Célébrations et temps de convivialité avec nos frères, nos sœurs oblates, les laïcs assumptionnistes et les paroissiens de Stes Perpétue et Félicité, mais aussi rue Séguier, chez nos sœurs Oblates, auprès du tombeau de nos fondateurs...

Le deuxième aspect de la rencontre relevait du **partage d'expérience des différents formateurs** dans leurs lieux de formation ; de l'évaluation de la mise en œuvre locale des Chapitres (général et provinciaux) ; de l'organisation du travail à faire sous forme de priorités auxquelles s'atteler dans un premier temps afin de se donner localement une feuille de route.

Le troisième aspect de la rencontre portait sur l'**approfondissement de quelques points particuliers** ; sur l'identification d'aspects de la formation à creuser encore ; sur des chantiers et nouvelles propositions à mettre en œuvre ; sur un certain nombre de questions/propositions à relayer auprès des conseils provinciaux ou/et généraux. Et pour faire un pas de plus, des petits groupes de travail ont été constitués afin de faire avancer les sujets suivants :



- Refonder une « Revue des maisons de formation » (avec plusieurs niveaux d'articles et supports possibles)
- Mieux enraciner les fondamentaux de la vie religieuse assumptionniste - Charisme et inculturation de celui-ci...
- Organiser un « concours d'éloquence »...
- Poursuivre le chantier de l'apprentissage des langues
- Développer l'accompagnement des jeunes prêtres et diacres
- Travailler la relecture de vie
- Soigner la préparation aux vœux perpétuels.

La rencontre a permis également de valider une nouvelle façon de présenter les dossiers d'admission aux vœux perpétuels et aux ordinations, en essayant de corriger certains manques ou défauts constatés ces dernières années. Ces nouvelles façons de faire devaient être validées au CGP qui suivait.

P. Benoît BIGARD (Rome)

(retrouvez cet article et d'autres photos, sur le site : <http://www.assumption.org/fr/nouvelles/2024/11/25/session-des-formateurs-a-nimes>)

En Turquie, une communauté en refondation

Héritière d'un passé assomptionniste glorieux en Asie mineure, la maison de Kadiköy, à Istanbul, connaît une renaissance dans un contexte difficile.

Nous aimons définir notre communauté comme étant en refondation car les membres actuels sont tous arrivés récemment : depuis presque cinq ans pour Jean-Marie Kahindo (R.D. Congo), presque deux ans pour Thomas Aholou (Togo) et presque un an pour Milad Yacoub, originaire d'Égypte. Nous avons hérité d'un beau cadre de vie et d'apostolat, avec un champ ouvert pour renforcer l'existant et amener de la nouveauté. Et n'oublions pas de citer un quatrième assomptionniste qui est également en Turquie, Monseigneur Louis Pelâtre, que nous visitons régulièrement dans la maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres où il réside.

Un peu d'histoire

Fondée en 1858 par un prêtre diocésain italien, la paroisse Notre-Dame de l'Assomption a été confiée aux assomptionnistes en 1895. Le quartier de Kadiköy porte la mémoire du 4^e concile œcuménique, le concile de Chalcédoine qui s'est réuni en 451 quelque part sur la même colline. Rappelons qu'en 1863, le P. d'Alzon a visité l'église et y a célébré une messe, et que par la suite il a contribué financièrement à sa construction.

À l'époque, une population chrétienne assez importante vivait dans ce quartier. Parmi eux, une partie non négligeable était des catholiques de rite byzan-



L'église Notre-Dame de l'Assomption à Kadiköy, Istanbul.

tin que la paroisse desservait également. Très rapidement, à partir de 1895, ont été fondés un petit séminaire, une communauté de formation et un centre de recherche florissant : l'Institut des études byzantines. Une photo prise en 1900 montre une communauté de plus de 60 frères. Puis la Première Guerre mondiale et la fin de l'Empire ottoman ont modifié la démographie de toute la Turquie, y compris de notre quartier où la présence chrétienne s'est beaucoup réduite.

Un peu de géographie

Le quartier de Kadiköy se trouve sur la rive asiatique d'Istanbul, mégapole de plus de 16 millions d'habitants. Nous sommes la seule paroisse catholique de rite latin de ce côté de la ville. Certains paroissiens habitent le quartier, mais d'autres font jusqu'à deux heures de trajet pour y venir.

La communauté dessert aussi une chapelle dans le quartier voisin de Fenerbahçe, ancien alumnat et noviciat assumptionniste (alors sous le nom grec du lieu, Phanaraki). A proximité de notre paroisse se trouve le lycée Saint-Joseph (Frères des écoles chrétiennes), seul établissement catholique sur la rive asiatique d'Istanbul, avec lequel la communauté entretient des liens étroits.

Nos missions

Les textes des Chapitres général et provincial de 2023 nous inspirent à plusieurs égards. Ce qui est dit sur la Mission d'Orient, notamment la présence catholique « humble et silencieuse », correspond à nos réalités. Nous sommes animés par les axes missionnaires autour de l'accompagnement du peuple de Dieu, des

pèlerinages et la dimension JPIC.

La mission principale de la communauté est *l'apostolat paroissial*. Jean-Marie en est le curé. Les messes du dimanche réunissent une grande diversité de paroissiens et de personnes de passage. Plusieurs sont d'origines étrangères, notamment des étudiants et jeunes travailleurs africains, des expatriés venus d'Europe, des Amériques ou d'Asie. Certains, de moins en moins nombreux, sont des Turcs d'origine chrétienne, descendants des populations européennes installées ici depuis plusieurs générations (dits « Levantins »).

D'autres Turcs, d'origine musulmane, découvrent la foi chrétienne à l'âge adulte. Ainsi, en plus des activités paroissiales habituelles, il y a l'accompagnement d'une dizaine de *catéchumènes et pré-catéchumènes*. Cela peut paraître étonnant pour un pays à majorité musulmane, mais la liberté religieuse en Turquie permet la conversion au christianisme sans que les personnes concernées ne soient inquiétées par les autorités publiques. Plusieurs couples islamo-chrétiens fréquentent la paroisse. Certains demandent le sacrement du mariage, ce qui constitue un défi pour les préparer et les accompagner.

Outre la pastorale paroissiale où les trois frères de la communauté sont solidaires, nous essayons de rayonner au-delà. Thomas est particulièrement attentif à l'accompagnement des *jeunes* et à la pastorale des *migrants*. Un autre axe apostolique, également porté par le P. Thomas, s'articule autour des *pèlerinages* sur les pas de saint Paul, à la maison de la Vierge Marie à Éphèse et à la mémoire des premiers conciles œcuméniques.

D'ailleurs, plusieurs pèlerinages sont attendus en 2025 à l'occasion des 1 700 ans du concile de Nicée.

Concernant la *solidarité avec les plus pauvres*, le diocèse a récemment confié à Milad une nouvelle responsabilité comme directeur du bureau de Caritas Istanbul, à proximité de la cathédrale latine, donc du côté européen de la ville. Plusieurs populations y sollicitent de l'aide : réfugiés syriens, migrants d'origine africaine qui vivent dans des conditions difficiles, et quelques familles turques.

En plus des missions actuelles, la communauté a engagé plusieurs *réflexions d'avenir*. Ainsi, depuis le départ des sœurs Oblates il y a deux ans, un étage de la maison est actuellement vide. Plusieurs pistes sont à discerner : un foyer d'étudiants et de jeunes pourrait trouver une synergie avec la paroisse, un accueil de personnes de passage en lien avec la pastorale des pèlerinages... Une autre réflexion concerne la solidarité, où nous espérons développer une activité régulière, par exemple une aide alimentaire aux plus démunis du quartier.

Une communauté accueillante

Nous souhaitons terminer en disant notre joie de pouvoir accueillir des frères et des laïcs assumptionnistes désireux de nous rendre visite. Quelques-uns ont fait l'expérience, dont les novices l'été dernier. Nous vous attendons, n'hésitez pas à prendre contact.

Fr. Milad YACOUB (Istanbul)

(article repris du bulletin ATLPE, n° 44, oct.-déc. 2024)

Les nouveaux horizons des Religieuses de l'Assomption

Réélue en juillet dernier comme Supérieure générale des Religieuses de l'Assomption, Sr Rekha Chennattu nous partage sa vision synodale de l'avenir de la vie religieuse



Le nouveau Conseil général des R.A.

Suite à la réélection de Sr Rekha Chennattu, de la Province d'Inde, comme Supérieure Générale pour un 2^e mandat, le 30^e Chapitre Général des Religieuses de l'Assomption, réuni à Paris du 29 juin au 28 juillet 2024, a élu les quatre sœurs qui formeront son nouveau conseil.

De gauche à droite : Sr Françoise MARTIN, de France (Province de France), Sr Lerma Victoria PANGANTIHON, des Philippines (Province d'Asie-Pacifique), Sr Rekha CHENNATTU, d'Inde (Province d'Inde), Supérieure générale, Sr Marthe NTUYUMVE, du Rwanda (Province du Rwanda-Tchad), Sr Sandra Elizabeth DURÁN PÉREZ, du Salvador (Province d'Amérique Centrale-Cuba).

Quel a été le thème central de votre Chapitre général ? et quel en est le principal résultat ?

Sr Rekha : Le thème du Chapitre général était : « Animées par l'Esprit, en dialogue avec nos réalités, nous discernons de nouvelles voies synodales pour notre époque : *Metanoia – Mission prophétique – Culture de l'entretien* ». Comme l'indique le thème,

la préoccupation centrale du chapitre était d'explorer de nouvelles voies pour devenir davantage une Congrégation synodale. Une autre tâche importante du chapitre était l'élection du Conseil général (*voir ci-contre la composition de la nouvelle équipe autour de Sr Rekha*).

Nous avons réalisé qu'un cheminement synodal implique une *metanoia* person-



Religieuses de l'Assomption

nelle et communautaire et un esprit audacieux dans la création d'espaces pour nos diverses réalités, expériences et perspectives. En collaboration avec les laïcs, nous nous sommes re-consacrées à notre engagement envers la mission transformatrice de l'Église en ces temps difficiles.

Quelles conséquences le Chapitre aura-t-il sur la vie de votre Congrégation et (le cas échéant) sur les relations au sein de la Famille de l'Assomption ?

Sr Rekha : En tant que congrégation, nous souhaitons vivre un rythme de vie plus équilibré et être plus radicales dans notre engagement envers les moins privilégiés et les personnes en marge. En réponse aux besoins des migrants, nous avons décidé d'ouvrir une nouvelle communauté internationale aux îles Canaries, en Espagne.

Nous en sommes venues à croire que l'avenir de la vie religieuse dépend de notre capacité à collaborer avec les laïcs et avec les autres congrégations de l'Église.

Nous espérons davantage de collaboration et de réappropriation de nos charismes pour notre époque.

Y a-t-il un thème ou un objectif qui vous motive particulièrement, en tant que Supérieure générale réélue ?

Sr Rekha : Comme je l'ai écrit dans mon rapport, nous vivons à une époque marquée par la complexité de la révolution scientifique, par la vulnérabilité et l'incertitude. Le nombre de nou-

velles vocations à la vie religieuse est également en baisse.

Nous sommes conscientes aussi de l'évolution démographique de la Congrégation. Dans ce contexte, nous voulons poursuivre la recherche de nouvelles formes de vie religieuse en devenant une congrégation véritablement synodale, collaborant avec les laïcs et avec d'autres congrégations et exploitant la puissance des dernières technologies (y compris l'intelligence artificielle) qui interagissent constamment avec notre spiritualité, notre mode de vie et notre mission.

Ma vision pour la Congrégation comprend la construction de communautés religieuses où il y a de la liberté et de l'espace pour la créativité, des communautés où les sœurs jouissent d'une liberté intérieure et d'une qualité de vie intérieure dans la mesure où elles donnent la priorité au bien commun et à la mission partagée, des communautés où les sœurs peuvent suivre leurs appels personnels dans le cadre de la vocation plus large à la vie religieuse.

Un « dégageant joyeux » (*expression emblématique de sainte Marie-Eugénie de Jésus, NDLR*) et une passion pour le Royaume de Dieu poseraient les bases d'une nouvelle façon de vivre nos vœux religieux. Le respect mutuel et la réciprocité, associés à une responsabilité partagée et à la transparence, deviendraient la marque d'identité des équipes de direction. Une collaboration et un partenariat plus approfondis avec les laïcs rendraient plus durables nos efforts apostoliques en faveur des marginalisés.



Sœur Rekha par elle-même

« Je suis née dans une famille catholique de rite syro-malabar au Kerala, en Inde. J'ai fait ma première profession à l'Assomption en août 1984 et ma profession perpétuelle en janvier 1991. Je suis passionnément amoureuse de la Parole de Dieu et j'ai un doctorat en études bibliques aux États-Unis. J'ai été professeure d'études bibliques à l'Athénée pontifical de philosophie et de religion à Pune, en Inde, de 1997 à 2018. J'ai participé au Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation au Vatican en 2012. Je suis actuellement membre du Bureau des questions théologiques de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (FABC-OTC). »

Le Père d'Alzon et la mission

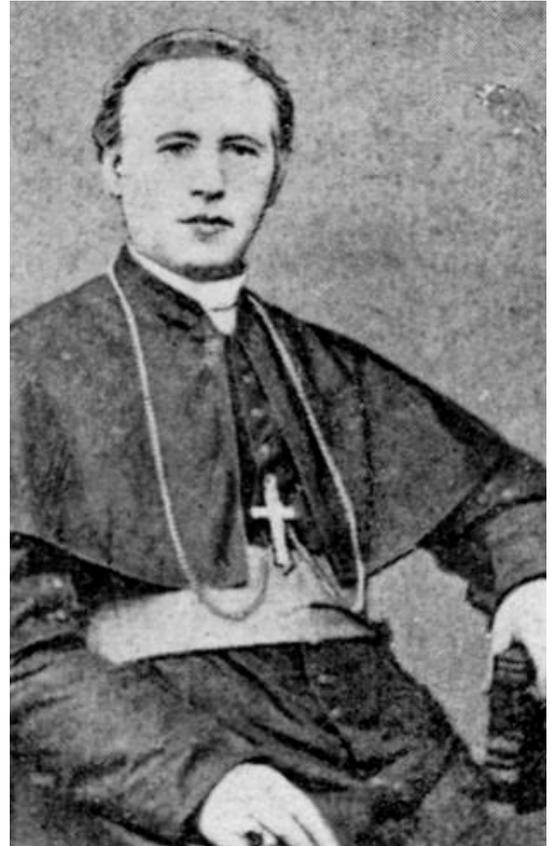
« L'Esprit de l'Ordre est donc un esprit de zèle et d'apostolat », rappelait volontiers notre fondateur¹. Quelle était sa stratégie missionnaire ? Comment l'actualiser aujourd'hui ?

L'enseignement « au sens le plus étendu du mot », la publication de livres, les œuvres de charité dans un souci de « réconciliation des classes pauvres avec les classes riches », la prédication de retraites en collaboration avec le clergé séculier et « les missions à l'étranger » - arrivant seulement en cinquième position - sont les buts de l'Assomption². Selon le P. Jean-Paul Périer-Muzet, le fait missionnaire relève pourtant d'une « stratégie volontaire originelle » du P. d'Alzon³.

Deux missions à l'étranger : l'Australie...

D'Alzon a commencé par l'Australie : difficile de trouver pays plus lointain. Il répond ainsi aux sollicitations de Mgr Quinn (1819-1881), le jeune évêque de Queensland qui a dû lui raconter comment il avait pacifié les relations entre catholiques et protestants de son diocèse. Prélevant sur des effectifs encore très réduits, notre Fondateur envoie les PP. Cusse et Tissot ainsi que le Fr. François Gavète. Embarqués à Liverpool le 7 décembre 1860 sur le *Douglas Mac Kay*, ils arrivent à Brisbane le 10 mai 1861. Deux ans plus tard, le P. Henri Brun et le Fr. Polycarpe Hudry embarquent à Dublin sur le *Golden City*.

L'aventure australienne durera 15 ans (1860-1875). Les religieux sont hélas répartis entre deux villes, Ipswich et Maryborough, distantes de 300 km. Mgr Quinn ne leur permettra jamais de vivre ensemble. Il ne leur donnera pas non plus l'existence canonique. Le Fr. François lâche la mission pour devenir chercheur d'or, puis René Cusse demande à être relevé de ses vœux : considéré comme fugitif, il est exclu de la Congrégation en 1862 et meurt à Newcastle en 1866. Le P. Tissot, dernier rappelé en France, revient à Nîmes en 1875. Le commentaire de Jean-Paul Périer-Muzet



Mgr James Quinn (1819-1881), premier évêque de Brisbane (Australie).

résume le malentendu australien : la probité de Mgr Quinn n'a pas été à la hauteur de la générosité du P. d'Alzon.⁴

...puis l'Orient pour conquérir la Russie.

« Si l'Australie est momentanément laissée de côté parce que certains engagements ne sont pas encore tenus, un bien réel se fait en Bulgarie », déclare le P. d'Alzon en 1873⁵. Il évoque la création d'une association d'apprentis, une école de 200 garçons et le dynamisme des Oblates « qui ont ouvert un hôpital, un dispensaire, un pensionnat, des écoles ». A travers la fondation bulgare, le Fondateur a surtout

en vue la « conversion » de la Russie. Il partage son enthousiasme au Chapitre de 1873 et saisit cette occasion pour interpeller les religieux : « Voyez mes Frères si vous voulez conquérir la Russie et en porter l'abondante moisson dans les greniers du Père. »

Dans une lettre de mai 1865 au cardinal Pitra, D'Alzon avoue cependant que l'initiative bulgare n'est pas de lui : « J'avais manifesté à Mgr Howard l'intention d'acheter à Jérusalem le Cénacle. Celui-ci m'en détourna et me poussa, de concert avec Mgr Lavigerie, à m'occuper de la Bulgarie. Il me mit en relation avec Mgr Simeoni, secrétaire de la Propagande, qui parla au Pape de ce nouveau projet. »⁶

Un « complot » bulgare ?

Lorsque le P. d'Alzon arrive à Rome en juin 1862, Mgr Howard, Mgr Lavigerie et Mgr Talbot font tout, en effet, pour orienter son ambition missionnaire et sa fortune vers la Bulgarie. Il dispose alors de moyens financiers importants, venant d'hériter la fortune de sa mère⁷. Il se montre d'abord étonné de leur demande, car il s'est déjà engagé auprès du cardinal Barnabo, préfet de la Propagande, pour aider les Syriens. Aussi, pour ne pas « passer pour un homme léger », il ne changera ses plans qu'à la demande expresse du Saint-Père ou de la Propagande. Dès lors, tout va s'enchaîner rapidement, au point que certains ont parlé d'un « complot bulgare ».

Mgr Howard propose au P. D'Alzon d'adopter la règle de saint Basile et lui offre le birtualisme « selon que nous serions en Orient ou en Occident ». Le 4 juin, D'Alzon rencontre Mgr Simeoni, secrétaire du cardinal Barnabo, qui en fait a déjà rapporté à Pie IX les objections de Barnabo ainsi que l'engagement du P. d'Alzon à

ouvrir un séminaire maronite sur le mont Sion à Jérusalem (sur le lieu même du Cénacle). Pie IX aurait répondu à plusieurs reprises : « *E se io dico che lo voglio* »⁸. Le pape ayant finalement exprimé sa préférence pour la Bulgarie, il ne restait pour d'Alzon qu'à envisager les modalités d'une telle fondation.

Sa proposition à Simeoni de dépêcher un religieux sur place est acceptée. Le matin du 6 juin, il est reçu en privé par Pie IX dans sa bibliothèque personnelle. Le pape lui expliqua qu'il était au courant de tout et approuvait l'idée d'un collègue, « afin de préparer les Bulgares au retour à la foi catholique⁹ ».

La seconde idée du Fondateur était de s'associer à une congrégation polonaise¹⁰. Pie IX lui donna son accord, sous réserve que la Propagande valide le projet¹¹. D'Alzon réclama enfin une maison d'études commune aux deux congrégations à Rome : le Pape acquiesça « à condition de la trouver ». Le soir même, le cardinal Barnabo recevait le P. d'Alzon et lui demandait d'envoyer deux religieux, un en Bulgarie et un autre à Constantinople. Se conformant lui aussi à la volonté du Saint-Père, Il fournit sur le champ les lettres de recommandation nécessaires.

« Un clergé qui n'est pas digne est incapable d'accomplir sa mission » (ES 1452)

Le but principal du P. d'Alzon pour la mission en Bulgarie est de fournir un clergé « non schismatique » de qualité. « Par instinct, explique-t-il, *les fidèles étant peu disposés à recevoir la doctrine de ces lèvres ignorantes ou déshonorées.* » Pour lui, la fidélité à Rome est la meilleure garantie d'un clergé honnête et compétent. Pour assurer cette formation, il veut des missionnaires sur place. ▶



Le P. Victorin Galabert, à qui le P. d'Alzon a confié la Mission d'Orient.

1) ES p. 647.

2) ES p. 649-550. Notes pour un Projet de Constitutions datant de 1849-1850 (Premières Règles).

3) Jean-Paul Périer-Muzet, dans *L'aventure missionnaire assomptionniste*, B. Holzer éd. Actes du Colloque d'Histoire du 150e anniversaire de la Congrégation, coll. « Recherches Assomption » n°1, p. 102.

4) Périer-Muzet, *ibidem*, p. 103.

5) Instruction lors de la clôture du Chapitre Général de 1873, ES p. 185-186.

6) Siméon Vailhé. *Emmanuel d'Alzon*, T. 2, p. 147

7) Jean-Daniel Gullung, dans *Moments marquants du chemin de sainteté du Père d'Alzon* (Cahier du Bicentenaire n° 12, p. 51-52) : « Après le décès de sa sœur Augustine, puis de sa mère en 1860, il restait seul héritier de la fortune maternelle, avec sa sœur Marie de Puységur. Or, en fin d'année 1861, le partage à l'amiable venait d'être fait entre Marie et lui : il se trouvait à la tête d'une grosse fortune [...] qu'il lui faudrait vendre petit à petit. A Rome, on savait qu'il disposerait d'une somme de 400 000 francs destinés à racheter des sanctuaires palestiniens

Mais « les hommes ne suffiront pas » : il veut aussi des femmes, voyant dans le XIX^e siècle celui où les femmes ont reçu une place plus grande dans l'Église. Il cite l'élan missionnaire des Sœurs de la Charité ou des Sœurs de Sion...

Pour cette aide féminine, il suggère à Mère Marie-Eugénie de créer un tiers-ordre missionnaire, mais le projet tourne court. D'où l'idée de fonder les Oblates de l'Assomption. Il en confie le recrutement au P. Hyppolite Saugrain, qui les établit au quartier de Rochebelle au Vigan, dans une maison louée pour neuf ans et surnommée « la Petite Bulgarie ».

D'Alzon confie leur formation initiale à Marie Eugénie, qui choisit l'une de ses meilleures sœurs, Mère Marie-Madeleine, qui accomplira admirablement son rôle. Le 24 mai 1865 est retenu comme date de fondation des Oblates, mais les premières ne feront profession qu'après la fondatrice, Mère Marie Correnson, qui s'engage le 18 avril 1868. Les cinq premières missionnaires font profession le lendemain et partent immédiatement pour la Bulgarie.

Le 17 novembre 1869, le Fondateur partage son enthousiasme à Mère Correnson :

« Derrière les Bulgares, vous avez la grande agglomération des Slaves schismatiques, dont les Bulgares ne sont qu'une branche ; vous avez au moins soixante millions à convertir. [...] Savez-vous un des côtés actuels de Rome qui m'émeuvent le plus ? C'est de rencontrer les évêques de tous les pays [...] Et dans tous ces pays il y a d'immenses conquêtes à faire et ce sont partout presque des pays de Mission où les Oblates peuvent travailler.¹² »

Le souci d'expliquer et de communiquer

Lors de la distribution des prix, devant les parents et professeurs



Notre maison de Kadiköy à Constantinople (aujourd'hui Istanbul) : le terrain fut acheté par le Père d'Alzon pour créer un séminaire de rite byzantin.

du Collège de Nîmes, D'Alzon rêve déjà d'un patriarcat catholique à Constantinople. Il souligne l'intérêt d'étendre l'usage du français en Turquie et les avantages d'un développement économique de la France en cette région du monde. Pour lui, l'influence catholique et l'influence française ne sont pas incompatibles à condition toutefois « de ne pas les confondre et surtout de ne jamais oublier de servir les intérêts de la foi ». Le Schisme doit cesser : « La résurrection de l'Orient ne peut venir que d'une parole sortie de Rome, et portée par les ailes de la France. »¹³

Invité par Mgr Brunoni, vicaire

apostolique de Constantinople, D'Alzon se rend lui-même en Turquie de février à avril 1863 pour y prêcher le Carême. Il en profite pour avancer le projet d'un séminaire d'études ecclésiastiques sur un terrain situé à Kadiköy (l'ancienne Chalcedoine) et fonder une école à Philippopoli (l'actuelle Plovdiv en Bulgarie) dont les promotions compteront entre 120 à 200 garçons. A son retour, il envoie des religieux et des Oblates à Andrinople (aujourd'hui Edirne), une ville à moitié grecque et bulgare. Les jeunes assumptionnistes seront aumôniers des sœurs, visiteurs de malades et chargés de l'ins-

truction religieuse des filles. Il lance enfin le projet d'un orphelinat agricole et d'un pensionnat pour enfants issues de familles plus aisées et confie l'ensemble de l'œuvre au P. Victorin Galabert, supérieur d'Andrinople et visiteur de la mission de Philippopolis¹⁴. La consigne est claire : « former au rite slave les jeunes religieux que nous allons élever pour être prêtres »¹⁵ et garantir ainsi leur autonomie autant vis-à-vis du Patriarcat de Constantinople que du Saint-Synode russe.

« Notre but est la Russie »¹⁶

La Russie devient la grande préoccupation d'Emmanuel d'Alzon. Le 2 mai 1877, il est reçu par Pie IX et s'assure une nouvelle fois de sa bénédiction. Il envisage un séminaire pour la conversion de la Russie dans le Caucase¹⁷, voire à Odessa, à condition qu'on puisse y apprendre « la langue russe dans toute sa pureté »¹⁸.

Pourquoi s'intéresse-t-il autant à la Russie ? D'abord, il s'inquiète que la faiblesse de l'Église orthodoxe l'empêche de contrer les idées socialistes qui gagnent. Ensuite, il fait un constat d'appauvrissement du clergé orthodoxe « depuis que les fils de papes ne sont plus contraints à se faire papes eux-mêmes ». Il prévoit aussi à moyen terme le démantèlement de l'Empire russe qui, espère-t-il, verra l'avènement d'un régime parlementaire et la liberté du culte. Selon lui, ce que la Russie a fait pour libérer les chrétiens du joug des Turcs, elle devra le répéter pour les catholiques sur son propre territoire¹⁹.

On le voit, le P. d'Alzon ne dédaignait pas la géopolitique lorsqu'il s'agissait d'envisager la mission de la Congrégation. Il se montrait aussi pragmatique et savait s'adapter aux contextes. Son élan pour Odessa (actuellement en Ukraine) restait prudent car cette

implantation servirait d'avant-poste pour la Russie. « Tôt ou tard, écrit-il, *la Russie nous ouvrira ses portes, dussions-nous en graisser les serrures et les gonds par notre sang.* »²⁰

S'informer, s'inculturer et persévérer

D'Alzon se documente à fond sur la Russie. Il multiplie les lectures et entretient une correspondance impressionnante avec de nombreux interlocuteurs sur le terrain et experts. Rien ne lui échappe : la décadence des propriétaires terriens, l'alcoolisme des serfs affranchis, les contradictions de la société russe... « Ah quelle tristesse, Pourtant, il y a là du bon, et puisqu'ils sont baptisés et que Notre-Seigneur est mort pour eux, il est utile de chercher à les convertir. »²¹ L'année même de sa mort, il rédige encore un long article sur la Russie qui fut publié dans les trois premiers numéros de la revue (alors mensuelle) *La Croix*.

Depuis que l'Orient lui a été confié comme mission, le P. d'Alzon « s'y donne de tout cœur » et il le fera jusqu'à son dernier souffle²². Il ne se laisse décourager par aucun obstacle ni impressionner par aucune rivalité locale. Il sait aussi tempérer ses ambitions : certaines, comme l'installation de l'Assomption en Russie, ne verront le jour qu'après sa mort. Il négocie pas à pas l'avancée de la mission et planifie attentivement chaque étape. Son souci d'inculturation se manifeste à travers sa demande de bien parler la langue, son profond respect pour le rite oriental et le fait de s'être rendu lui-même en Orient.

La mission, c'est l'amour de l'Église

Emmanuel d'Alzon a le goût de l'Église universelle, dont il a pu

et à fonder un séminaire maronite. » Aujourd'hui, une telle somme avoisinerait 2 millions d'euros.

8) « Et si moi je dis que je le veux. »

9) ES p. 1450.

10) Il s'agit des Résurrectionnistes, fondés à Paris en 1836 pour assister les communautés d'émigrants polonais. Le P. Jérôme Kajziewicz, Supérieur général, espérait s'implanter à Constantinople grâce au P. d'Alzon et s'engageait à fournir des prêtres slaves capables d'apprendre rapidement le bulgare. Mais pour le démarrage de la mission, l'apport matériel viendrait de l'Assomption.

11) Le pape connaissait les difficultés des Résurrectionnistes. Leur apostolat auprès des Slaves était compliqué par leur différend politique avec les Russes. La Propagande avait déjà reçu plusieurs plaintes à ce sujet.

12) Lettre du 17 novembre 1869 du P. d'Alzon à Mère Correnson.

13) ES p. 1455.

14) Le 20 décembre 1862, le P. Galabert avait été envoyé par le P. d'Alzon pour le devancer à Constantinople.

15) ES p. 1457.

16) ES p. 1459.

17) Mme Fricero, aristocrate russe, mais française par son mariage, fille illégitime du Tsar Nicolas Ier et convertie au catholicisme, avait offert au Père d'Alzon de s'établir sur ses terres. Cf. Antoine Wenger, « Qui est la 'Dame Russe' des lettres du Père d'Alzon » dans *AA info*, n° 5 septembre 2006, p. I-XII.

18) ES p. 1458.

19) ES p. 1458.

20) ES p. 1459, Lettre au P. Galabert, 29 août 1876.

21) ES p. 1460 Lettre à la comtesse d'Escures.

22) J.-D. Gullung p. 54.

23) Dans une lettre à François Picard du 15 juillet 1850, D'Alzon le destine aux missions après les études de théologie : « *Il est évident que nous enverrons un*



Le P. Galabert au milieu des élèves : Andrinople 1868

mesurer l'élan missionnaire lors du concile Vatican I. Son amour de l'Église lui permet de voir plus loin et surtout plus large. Les missions viennent de sa hantise de l'unité²³ : entre sa demande à l'évêque de Nîmes en 1835 d'un ministère dédié à la « conversion des protestants », l'essai australien en 1860 et la naissance de la Mission d'Orient en 1863 pour la « conversion des schismatiques », il y a une grande continuité, une cohérence et un amour indéfectible de l'Église.

Pour les missions, D'Alzon est prêt à tout et ne recule devant aucun sacrifice. Pour la Bulgarie, il offre le P. Galabert²⁴ qui, avec son double doctorat en médecine et droit canonique, est sans doute le plus instruit de ses religieux. Il dépense une grande part de sa fortune pour la mission en Orient. Avec la même générosité, il collabore avec d'autres acteurs quitte à devoir ensuite leur laisser la gestion de ce qu'il a suscité.

Pour ne pas répéter les erreurs de l'Australie, D'Alzon a pris grand soin de la Mission d'Orient. Il s'assure de l'appui des autorités ecclésiastiques et se montre très lucide sur la diversité des points de vue : la vision de Rome souhaitant ouvrir un séminaire bulgare et promouvoir les Églises unies était assez différente de celle de Mgr Brunoni à Constantinople, qui désirait travailler plus largement au développement des communautés en Orient, notamment grecque et roumaine, contre le « schisme photien » et... éponger ses dettes²⁵.

Enfin, il prend soin d'expliquer régulièrement la Mission à ses religieux et soigne sa communication externe. Son but : trouver de nouveaux collaborateurs et bien sûr solliciter les bienfaiteurs. Mais surtout aimer et servir l'Église.

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général



P. Vincent LECLERCQ,
Postulateur général

jour dans les Missions, soit au Cap parmi les Cafres et les colons anglais, soit en Angleterre, soit en Pologne, soit même ailleurs; mais pour cela il faut se préparer. »

24) C'est avec ce seul religieux que D'Alzon déclare avoir fondé en Bulgarie. « On a parlé à ce sujet, et non sans raison, de véritable mythe », écrit J.-P. Périer-Muzet (« Les grandes lignes », p. 102).

25) Pour contrer le schisme de Photius et stopper la marche de la Russie sur Constantinople, il faut fortifier la Turquie en ramenant au catholicisme ses sujets orthodoxes et créer des Églises orientales catholiques. Cf. Vailhé. t. 2, p. 154 ss.

Le Royaume de Dieu, un « bel idéal » dont les chrétiens seraient souvent éloignés

En interrogeant notre besoin de « construire des petits royaumes », le P. Dominique Lang propose une réflexion critique sur l'engagement des chrétiens dans le monde.

Dominique LANG
Alors tu es roi ? Petite théologie du royaume de Dieu pour aujourd'hui.
 Ed. L'Escargot, 194 p.,
 18,50 €.

Chercher un roi. La proposition, dans une France républicaine, peut sembler anachronique. Ne voit-on pas pourtant jaillir régulièrement jusque chez nous des fantômes de restauration d'un régime chrétien ? Et de l'autre côté de l'Europe, n'assiste-t-on pas à une manipulation massive de la foi chrétienne pour justifier et encourager la guerre contre l'Ukraine ?

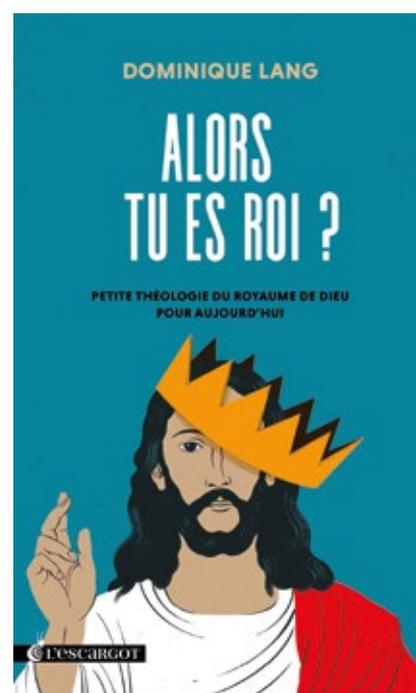
Pour Dominique Lang, journaliste au *Pèlerin* (hebdomadaire édité par Bayard, le groupe dont fait partie *La Croix*) et prêtre assomptionniste, la question n'est certainement pas dénuée. Face aux instrumentalisation du religieux par le pouvoir politique et à la tentation du pouvoir et de la puissance, il défend l'urgence de se ressaisir de « l'affirmation théologique » du Royaume de Dieu. À travers 30 courts chapitres, qui oscillent entre réflexion et méditation, ce livre interroge la vocation des chrétiens dans le monde.

Le Royaume, explique Dominique Lang, invite les chrétiens « à assumer leur part d'incarnation – de solidarité active avec cette terre qui nous est confiée –

tout en les ouvrant intérieurement aux processus de transformation radicale qui s'y opèrent ». Un bel idéal, dont ils seraient bien loin. Car pour le prêtre, dont le constat est parfois dur, ce Royaume imprégnerait aujourd'hui bien mal nos vies et engagements. Les croyants auraient cédé à « *tous les aveuglements collectifs* », en acceptant les pires injustices, ou en se laissant entraîner par la polarisation des débats les plus épidémiques.

Au niveau collectif, Dominique Lang questionne une habitude qu'auraient prise les chrétiens, tant dans leurs engagements que dans leurs schémas ecclésiaux, de suivre « *l'organisation sociale en place* ». Selon lui, pourtant, évangéliser « *une réalité mondaine* » ne la sauvera jamais « *de ses contradictions internes* ». À rebours du témoignage de Jésus du refus de tout pouvoir et de « *toute forme de puissance* », nos existences consisteraient à « *construire, encore et encore, des petits royaumes exclusifs et à notre mesure* ». Des petits royaumes qui nous rendent certes le monde plus supportable, mais qui nous éloignent du projet de Dieu.

Que faire alors ? Pour Dominique Lang, le Royaume nous libère du pouvoir, de son attirance et de ses pressions, pour agir dans le monde en « *renouant les liens qui sauvent* », notamment



face aux crises sociales, humaines et écologiques. Il insiste sur « *le caractère décisif* » du « *verre d'eau donné* » ou « *de cette visite rendue dans les lieux les plus oubliés de l'humanité* ». La place des chrétiens serait là, dans cet « *entre-deux toujours inédit* » qui apparaît au croisement de deux réalités : les petits royaumes et empires qui ont une date de péremption, et l'« *Évangile qui demeure* ».

Théo MOY

(article paru dans *La Croix* du 27 septembre 2024)

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Tomás González,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.12.24
ce n. 7 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- Agenda
- Un nouveau prêtre à Due Pini!

3 ÉDITORIAL

- « Priez pour que je me convertisse au moins cette année »

4 OFFICIEL: APPELS, NOMINATIONS, AGRÉMENTS

6 ÉCHOS DU CGP

- Ensemble vers l'espérance !
- La synodalité vaut aussi pour notre vie consacrée !
- « S'inscrire dans le cortège des bâtisseurs »

11 ANNÉE SAINTE 2025

- Une Congrégation mobilisée pour l'espérance

12 TÉMOIGNAGE

- Le 1^{er} anniversaire épiscopal de Mgr Gschwind

14 VIE DES PROVINCES

- À l'écoute de l'Orient
- L'Assomption de Plovdiv à l'honneur
- Les formateurs aux sources de la congrégation
- En Turquie, une communauté en refondation

20 FAMILLE DE L'ASSOMPTION

- Les nouveaux horizons des Religieuses de l'Assomption

22 POSTULATION

- Le P. d'Alzon et la mission

27 À LIRE

- Le Royaume de Dieu, un « bel idéal » dont les chrétiens seraient souvent éloignés

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Père **Marcel CATTEAU**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 17 novembre 2024 à Albertville (France). Ses funérailles ont été célébrées le 20 novembre en la chapelle de Notre-Dame des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière de Chiriac. Il était âgé de 96 ans.

† Le Père **Michel TASSIN**, de la communauté de Bruxelles-Woluwe (Province d'Europe), est décédé le 24 novembre 2024 à Ciney (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 2 décembre en la chapelle de la Séniore de Ciney, suivies de l'inhumation au cimetière de Saint-Gérard. Il était âgé de 92 ans.

† Le Père **Roland IMHOFF**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 28 novembre 2024 à Albertville (France). Ses funérailles ont été célébrées le 3 décembre en la chapelle de Notre-Dame des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière de Chiriac. Il était âgé de 106 ans.

† Le Père **Roland GUILMAIN**, de la communauté de Brighton (Province d'Amérique du Nord), est décédé le 2 décembre 2024 à Worcester (Etats-Unis). Ses funérailles ont été célébrées le 10 décembre en l'église St. Anne de Fiskdale, suivies de l'inhumation au cimetière du lieu. Il était âgé de 98 ans.